



**HAL**  
open science

## Le tricentenaire, un effet d'entraînement pour l'économie de Saint-Petersbourg

Jacques Fontanel, Thibault Fontanel, Jonathan Page

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel, Thibault Fontanel, Jonathan Page. Le tricentenaire, un effet d'entraînement pour l'économie de Saint-Petersbourg. Les régions de Russie à l'épreuve des théories et pratiques économiques, L'Harmattan, 2005. hal-02923220

**HAL Id: hal-02923220**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02923220>**

Submitted on 2 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le tricentenaire, un effet d'entraînement pour l'économie de Saint-Petersbourg

Jacques Fontanel, Thibault Fontanel, Jonathan Page

In

Les régions de Russie à l'épreuve des théories et pratiques économiques

L'Harmattan, Paris, 2005.

Résumé : La grande crise économique de la Russie a fortement impacté l'économie de Saint-Petersbourg. L'occasion de fêter le troisième centenaire de la ville a permis d'engager des investissements publics et privés importés qui ont reconfiguré la ville et les industries. L'industrie militaire reste importante, mais l'usine de missile SS-20 produit aussi aujourd'hui des théières et des poêles. Au regard des autres régions de Russie, Saint-Petersbourg connaît un niveau de développement important. La confiance est revenue, malgré la hausse des prix. La municipalité engage de gros efforts pour attirer les investissements étrangers, alors que le secteur informel reste un terreau fertile de développement.

Russia's great economic crisis has strongly impacted the economy of St. Petersburg. The occasion of celebrating the city's third centenary allowed for imported public and private investments that reconfigured the city and its industries. The military industry remains important, but the SS-20 missile factory now also produces teapots and stoves. Compared to other regions of Russia, St. Petersburg is experiencing a significant level of development. Confidence has returned, despite rising prices. The municipality is making great efforts to attract foreign investment, while the informal sector remains a fertile breeding ground for development.

Mots clefs : développement économique, conversion des industries militaires, secteur informel, croissance économique, économie de la ville

economic development, conversion of military industries, informal sector, economic growth, city economy

Après la grande crise économique qui a secoué fortement l'économie de Saint-Petersbourg, l'économie de la ville et de la région a connu un nouveau développement. Il faut dire que la préparation du tricentenaire et l'arrivée de Vladimir Poutine, ancien Vice-Gouverneur de la ville pendant la période Sobtchak, ont été des arguments forts pour cette relance de l'économie. L'économie russe fonctionne principalement par le principe de la « métropolisation » et de la gestion des matières premières et énergétiques. Dans ce contexte, dès qu'il y a une crise économique, les opérateurs économiques reportent leurs investissements soit sur Moscou (la grande métropole économique), soit sur les régions riches en ressources naturelles. En 1998, Saint-Petersbourg n'a pas bénéficié de cet effet de « métropolisation ». Les plus grandes entreprises étrangères ont abandonné la ville, qui jusqu'à ce moment-là, bénéficiait d'une certaine aura culturelle et d'une confiance économique fondée sur sa proximité avec les pays scandinaves. L'effet de « métropolisation » a joué contre Saint-Petersbourg.

La ville n'est pas très riche en appartements et logements. On estime aujourd'hui que sur les 5 millions d'habitants, 800 000 d'entre eux attendent d'avoir leur propre logement. Par contre, Saint-Petersbourg produit de tout. Ses efforts dans le secteur agro-alimentaire lui permettent de produire aujourd'hui avec les standards européens. Le développement de la construction navale y est encore important. L'industrie militaire était très présente, a vécu la reconversion massive. « Aujourd'hui, l'usine de missile SS-20 produit des théières et des poêles », a expliqué le gouverneur. Ville universitaire, Saint-Petersbourg compte pas moins de 300 000 étudiants, dans 49

universités d'Etat, 70 universités privées et 15 écoles supérieures maritimes. La ville offre aussi 260 musées et 89 théâtres. Le budget municipal en 1996 était de 11 milliards de roubles, contre les 62 milliards de 2002 et les 72 milliards prévus en 2003 (soit environ 2,2 milliards d'euros).

Heureusement, la volonté de fêter dignement le tricentenaire de la naissance de Saint-Pétersbourg a donné un nouvel élan à la ville, comme en témoignent les résultats économiques intéressants obtenus depuis 2000. On sait aujourd'hui qu'une économie reçoit toujours des effets d'entraînement positifs en situation de croissance ou de festivité. C'est le cas de Saint-Pétersbourg, dont la croissance aujourd'hui est bien réelle. Il s'agit alors de mettre en évidence la relance de l'économie pétersbourgeoise, puis de souligner l'importance des investissements engagés dans cette opération. Il n'en reste pas moins vrai que le calcul des coûts relatifs au tricentenaire est très difficile à réaliser. D'abord parce que les chiffres restent souvent secrets, ce qui laisse entrevoir de nombreuses pratiques de corruption. Ensuite, parce qu'il est difficile pour une ville aussi touristique que Saint-Pétersbourg de savoir si les travaux engagés l'ont été pour fêter dignement le tricentenaire ou si ces efforts de restauration n'étaient pas nécessaires. On peut dire que cette opportunité a certainement accéléré la plupart des restaurations. Enfin, l'apport des pays voisins est difficilement mesurable. La plupart des travaux engagés se sont inscrits dans le cadre de la restauration du patrimoine et des infrastructures. Il ne fait aucun doute que des effets importants en résulteront, notamment pour les activités de service et le tourisme.

## **I. – Un développement économique affirmé**

L'économie de la région de Saint-Pétersbourg a connu et connaît toujours une embellie après la terrible crise de 1998. L'importance de la croissance économique de la ville, le rôle du budget public et la qualité des rapports commerciaux et industriels avec les pays étrangers constituent des indicateurs intéressants du potentiel économique de la ville. Notons cependant que les progrès réalisés depuis 1999 ne sont pas dus à la simple évocation du tricentenaire, mais que cette idée de fête, attendue par tous les pétersbourgeois, a accru la confiance des citoyens dans leur économie et a participé activement à l'optimisme qui prévaut aujourd'hui à Saint-Pétersbourg dans le monde des affaires.

Les tableaux 1 et 2 mettent en évidence la croissance du produit régional global, de la production industrielle et de l'investissement. On constate que les chiffres donnent une image très encourageante sur le développement économique de la ville de Saint-Petersbourg.

**Tableau 1**

Indice de croissance économique, d'une année sur l'autre

<i>Variables</i>	2000	2001	de 01 à 11 2002
Le produit régional global	110,5	102,0	105,7
L'indice de la production industrielle	126,8	100,8	131,4
L'investissement dans le capital fixe	80,0	114,0	144,8

**Tableau 2**

Indice de croissance économique (2000-2002)

<i>Variables</i>	1999	2000	2001	2002
Produit régional global	100	110,5	112,7	119,1
Indice de la production industrielle	100	126,8	127,8	167,9
Investissement de capital fixe	100	80,0	91,2	132,1

On constate depuis 1999 une croissance économique considérable, qu'il faut tout de même relativiser avec les effets de la crise économique de 1998.

Cependant, le grand effet du tricentenaire, c'est la relance de l'économie pour trois raisons principales.

- D'abord, le retour à la confiance est souvent fondé sur des manifestations festives. Malgré la crise, Saint-Petersbourg a toujours entendu fêter dignement cet anniversaire.
- Ensuite, la confiance est revenue. Devant la volonté des autorités régionales et nationales de redonner à la ville son éclat, les investisseurs, surtout nationaux d'ailleurs, sont revenus.
- Enfin, la « métropolisation » de Moscou est spectaculaire et les effets pervers commencent à apparaître, notamment l'augmentation considérable du coût de la vie. D'autres pôles de développement doivent donc naître en Russie, et Saint-Petersbourg est bien placé pour suivre le chemin de la capitale.

**Tableau 3**  
Indices des prix de la Russie (2000-2002)

<i>Indices des prix d'une année à l'autre</i>	2000	2001	2002
Prix à la consommation	123.5	118.1	114.7
Prix à la production industrielle	133.1	118.6	108.8

L'indice des prix s'est relativement stabilisé dans la ville, malgré son développement rapide. En termes de niveau de vie, le salaire mensuel moyen nominal a considérablement augmenté, notamment en termes constants. Ainsi, chaque année l'augmentation du salaire réel a atteint 20%. Il est vrai qu'avec la crise de 1998, les salariés avaient perdu près du tiers de leurs revenus réels. Il n'empêche qu'aujourd'hui, à Saint-Pétersbourg, les salaires sont, au moins d'un bon tiers, supérieurs à ce qu'ils étaient avant la crise financière.

**Tableau 4**  
Le niveau de vie à Saint-Pétersbourg

<i>Les finances de la population</i>	2000	2001	2002 (jusqu'à novembre)
Le salaire mensuel moyen nominal calculé enroubles.....	2512	3695	5124
Indice du salaire réel.....	120,6	119,9	119,2
Indice des revenus réels monétaires disponibles, en indices d'une année à l'autre.....	113,0	109,0	109,7

Le chiffre d'affaires du commerce de détail a connu une croissance de l'ordre de 10 % par an, alors que le volume des services payants de la population n'a augmenté que de manière très raisonnable pendant la période (ce qui maintient le niveau de vie des ménages à un niveau acceptable). Ainsi, les services du téléphone, de la santé ou de l'éducation n'ont pas grevé significativement le budget des individus. Par contre, on assiste à une augmentation régulière du prix au mètre carré des maisons d'habitation, de l'ordre de 10% par an, que ce soit à la location ou à la vente. Il s'agit là d'ailleurs d'un phénomène plus général dans le monde qui touche la plupart des grandes villes. L'importance de la spéculation immobilière à Saint-Pétersbourg est potentiellement considérable.

## II. – Une solide action de la ville

La ville de Saint-Petersbourg dispose aujourd'hui de plus de moyens financiers qu'elle n'en disposait aux premiers jours du passage de l'économie russe de l'économie socialiste vers l'économie de marché. En 2002, le budget de la ville atteignait 65,4 milliards de roubles (soit 2 milliards d'euros), mais il était en excédent (64,3 milliards de roubles de dépenses).

**Tableau 5**

Les paramètres principaux du budget primitif de Saint-Petersbourg en millions des roubles<sup>102</sup>

	2001	2002	2003	<i>Le Rythme de croissance 2003/02</i>
Recettes	51 168,0	63 311,9	74 938,7	118 %
Dépenses	48 855,5	63 311,9	76 409,4	121 %
Excédent budgétaire	2 312,4	0,0	- 1 470,7	

Pour 2003, il est prévu :

- l'augmentation normale des salaires inscrits dans le budget ;
- l'augmentation de la part des dépenses de capital, notamment dans le cadre du budget de développement,
- la préparation du Tricentenaire de Saint-Petersbourg,
- la volonté de maintenir et de développer quelques mesures sociales financées par le budget.

Concernant le Tricentenaire, les dépenses destinées à la préparation de la ville se sont développées de manière considérable.

**Tableau 6**

Les dépenses de capital de 2002 et 2003 en millions de roubles

<i>Dépenses</i>	2002	2003	<i>Taux de croissance</i>
Façades bâtiments publics	95	235	250%
Aménagement	167	290	173 %
Éclairage public	176	404	230 %
Réparations	123	160	135 %

<sup>102</sup> Pour 2001, il s'agit de l'exécution du budget. Pour 2002, c'est le budget tel qu'il peut être aujourd'hui évalué. Pour 2003, il s'agit du budget initial.

Le budget de la ville a prévu pour 2003 des augmentations substantielles dans la fourniture sociale de services publics.

**Tableau 7**  
Augmentation des fonds de la ville de Saint-Petersbourg  
consacré au domaine socioculturel

<i>Thème</i>	<i>Augmentation du budget en 2003</i>
Culture	34 %
Formation	29 %
Santé publique	25 %
Politique sociale	17 %

2003, année du Tricentenaire, met en évidence les choix des responsables publics. C'est surtout dans le domaine culturel que la ville fait un effort particulier, certainement en relation avec les grandes manifestations du tricentenaire. Par contre, les autres domaines sont moins privilégiés, notamment l'aide aux plus démunis. Dans l'esprit des gouvernants, il s'agit plutôt d'une volonté d'investissement sur les futurs touristes, de donner une image de marque dynamique de la ville, ce qui aura ensuite des effets d'entraînement sur l'ensemble de la population pétersbourgeoise.

La dette de l'économie publique locale a été nettement réduite pendant cette période, même si 2003 voit apparaître un nouvel exercice déficitaire. La politique de réduction du coût de l'emprunt a été engagée avec succès, au même titre que celles qui sont relatives aux exigibilités en devises fortes et à l'allongement du terme de remboursement. La ville se propose à la fois d'augmenter la base productive de la ville, ce qui améliorera l'importance de l'assiette imposable, mais en même temps de réduire les dépenses budgétaires.

### **III. – Le développement des investissements étrangers**

Les sociétés étrangères investissent chaque année de plus en plus dans l'économie de Saint-Petersbourg. Selon les statistiques, en 2001 les investissements étrangers dans l'économie de Saint-Petersbourg ont atteint 1 171,3 millions de dollars US dont 89% de crédits divers, 9,7% d'investissements directs et 1,3% d'investissements de portefeuille.

D'après les dernières estimations pour 2002, les investissements étrangers ont augmenté de l'ordre de 30% au cours de l'année 2002 et ce « trend » devrait être maintenu, voire augmenté, pendant l'année du tricentenaire.

**Tableau 8**  
Investissements étrangers placés dans l'économie de Saint-Pétersbourg  
entre 1995 et 2001

<i>Montant total des investissements étrangers, en millions de dollars US</i>						
1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
154	170	234	410	706	1160	1171

*Source* : Comité des Relations extérieures de l'administration de Saint-Pétersbourg.

Les sociétés et entreprises étrangères préfèrent investir leurs capitaux d'abord dans l'industrie de Saint-Pétersbourg (69,2 % du montant total), surtout dans l'industrie alimentaire et la construction de machines. Des volumes sensibles d'investissements sont remarquables dans les communications et télécommunications, le commerce en gros, le transport et l'alimentation en commun.

En 2001, les pays investisseurs les plus actifs étaient les Pays-Bas (35,0% du montant total des investissements), les Etats-Unis (18,8%), la Finlande (16,2%), la Suisse (8,1%), le Luxembourg (6,4%), Chypre (5,4%), l'Allemagne (3,2%), la Grande-Bretagne (2,2%), l'Irlande (1,7%), la Suède (0,5%). En ce qui concerne les investissements directs, la première place est occupée par les Etats-Unis (37,5 millions de dollars US), suivi par Chypre (25,8 millions) et la Finlande (18,4 millions de dollars US). Le plus gros volume d'investissements de portefeuille, 12,2 millions de dollars US, provient de compagnies off-shore installées à Chypre.

Saint-Pétersbourg compte actuellement plus de six cents entreprises de forme mixte de propriété avec participation de capitaux étrangers (conventionnellement, on pourrait les appeler entreprises étrangères). La plupart d'entre elles travaillent dans l'industrie, le transport, les télécommunications, la construction et l'immobilier, le commerce et l'alimentation en commun. Sont aussi présentes sur le marché, les entreprises du commerce en gros, du service public de logements, des sociétés s'occupant de santé publique, d'éducation physique et d'assurance sociale, des organismes scientifiques et culturels. Beaucoup de sociétés étrangères ont choisi des activités liées au fonctionnement du marché comme le conseil, les services juridiques, les assurances et les opérations bancaires.

Les sociétés étrangères ont offert au marché de Saint-Petersbourg près de 96 000 emplois. En 2001, elles ont réalisé des produits et des services pour 104 168 millions de roubles. La plupart des produits (travaux et services) ont été réalisés dans l'industrie (75,9%), les télécommunications (9,9%), les transports (5,2%), le commerce et l'alimentation en commun (2,6%).

Les habitants de Saint-Petersbourg ne composant que 3% de tous les Russes, ont assuré plus de 16% des exportations nationales de machines et d'équipement. Depuis l'automne 1998, après la dévaluation du rouble, le bilan du commerce extérieur de Saint-Petersbourg s'est transformé, graduellement, de négatif en positif (en 2000, le coût des exportations a dépassé celui des importations de 1,6%). À la différence de beaucoup d'autres régions de Russie, Saint-Petersbourg commercialise non des matières premières, mais aussi des produits à forte valeur ajoutée (notamment dans la machine-outil et l'équipement). Sur le marché mondial les fruits du travail de scientifiques, des industriels et ouvriers de Saint-Petersbourg, professionnels hautement qualifiés, sont très demandés. Les matières premières, les produits alimentaires, les machines et l'équipement et les produits pétrochimiques constituent la base des exportations de Saint-Petersbourg. Le principal acheteur est la Finlande (14%), suivi des Etats-Unis (9,9%), de la Chine (9,6%), de l'Allemagne (9,4%) et de l'Inde (7,8%).

L'année 2001 a marqué une croissance significative des importations. Les importations ont augmenté de 59%, par rapport à 2000. Les produits alimentaires étrangers (43% des importations totales) étaient très demandés (augmentation de 51% en 2001)<sup>103</sup>. La construction de machines (31% des importations totales) était en forte augmentation en 2001 (+87%), de même que les produits pétrochimiques. Les principaux importateurs sont l'Allemagne (20% du volume total des importations), les Etats-Unis (12,6%) la Finlande (8%), l'Ukraine (4,5%), la France et les Pays-Bas.

<sup>103</sup> Les livraisons les plus élevées sont celles de la viande et des abats (12,4% du volume total des importations), des fruits comestibles et des noix (7,6%), d'huiles et de graisses animales (5,2%).

**Tableau 9**

Exportations et importations étrangères pour la ville de St. Pétersbourg,  
(en millions de dollars US)

<i>Variables</i>	<i>2001</i>	<i>% par rapport à 2000</i>
Exportations	1 911	76
Importations	3 961	159
Chiffre d'affaires	5 872	117

Source : Comité des Relations extérieures de l'administration de Saint-Pétersbourg.

L'année 2001 a marqué un solde positif des services d'un montant de 456,2 millions de dollars US (contre 370 millions de dollars US en 2000). Les exportations de services en 2001 se sont élevées à 646,4 millions de dollars US, dont 597,3 millions de dollars pour les pays étrangers « éloignés ». Sont surtout exportés les services de transport (66,5%), les services d'hôtels et de restaurants (9,2%), les communications (6,3%), les réparations et montages du matériel (6,6%). Les importations de services se sont élevées à 190,2 millions de dollars US, dont 178,4 millions de dollars US des pays étrangers « éloignés ». Sont surtout importés les services de transport (40,1%), services de construction (23%), services de communications (7,1%), services de bureaux de voyage et d'agences touristiques (6,4%).

On peut le constater, la ville de Saint-Pétersbourg est de plus en plus attirante pour les investisseurs (effet d'attractivité) et ses relations commerciales deviennent enfin positives (effet de compétitivité). Dans ce contexte, la célébration du tricentenaire devrait apporter un « effet de réputation » important pour la ville, susceptible de l'engager dans un processus de « métropolisation » particulièrement intéressant pour son avenir.

#### **IV. – Un développement du secteur informel**

Dans un système économique aux rapports sociaux incertains, aléatoires, aux règles formelles peu reconnues, l'économie souterraine trouve un terreau fertile à son développement. Elle se transforme d'ailleurs assez vite en un système social structuré, qui se reproduit, disposant d'une organisation propre et d'une certaine reconnaissance sociale. Quatre pratiques définissent l'économie de souterraine : les activités illicites (vols, rackets, etc.), les normes des comportements informels (fausses factures), les formes de corruption actives ou

passives (protection des hommes d'affaires par la police ou « conseils » des contrôleurs des impôts aux entreprises) et la création de nouvelles activités illégales fondées sur de nouvelles réglementations (notamment dans le domaine des transactions monétaires). Le secteur souterrain constitue une infraction à la loi sur l'emploi. Il est alors difficile de connaître la part de la population active employée à la production illégale ou semi-légale en tant que main-d'œuvre et l'importance économique de ce secteur. Pendant la période du Tricentenaire, compte tenu de l'afflux des étrangers et des touristes russes, le secteur informel va croître de manière considérable. Il est difficile de s'attaquer aux formes « simples » de l'économie informelle, celle qui se limite à un travail non déclaré, car le prix social de l'application des mesures de lutte contre les phénomènes de l'économie informelle peut représenter un obstacle majeur à leur mise en œuvre. Les intérêts économiques actuels d'une partie importante de la population peuvent être opposés à la réduction du secteur parallèle. La dégradation des conditions de production et de consommation due aux mesures de réduction légale du segment informel peut conduire à des tensions sociales et à un affaiblissement de l'innovation.

C'est pourquoi toutes les évaluations des flux économiques souterrains s'avèrent dangereuses, surtout si elles donnent naissance à des conclusions positives sur leur facilité d'application. Ainsi, une hausse des prix de biens et de services serait une conséquence du paiement des impôts sur les salaires aujourd'hui non déclarés. La hausse des coûts et des prix au stade initial (chez les fabricants) sera couverte non pas par la consommation finale, mais par le nivellement de la rentabilité dans la sphère de production et celle des services. La perte de compétitivité des biens et services est un facteur négatif dans les affaires, qui agit immédiatement. En Russie, la part essentielle de l'activité économique réalisée en dehors du contrôle de l'Etat revient non pas aux entreprises illégales (« clandestines »), mais aux entreprises tout à fait légales qui cachent une partie de leurs activités à l'enregistrement légal. Dans ce contexte, le critère « d'illégalité » du contenu des affaires devient secondaire.

Selon le Comité d'Etat de la Statistique de l'an 2000, les rémunérations cachées représentaient 41% des salaires légalement calculés. Les recettes budgétaires pourraient augmenter le salaire mensuel moyen du secteur public de 30%. La part de l'économie informelle représente entre 30 ou 40% et plus. Les mêmes processus poussent les entreprises au troc. Le taux moyen pondéré des opérations de troc non enregistrées est, selon les experts, de 24,7%. Ce

chiffre est correct pour l'industrie et le commerce, dans le bâtiment, il est un peu plus élevé. Entre autres incidences négatives, les opérations de troc cassent les rapports monétaires dans l'économie, elles faussent sensiblement le volume réel des produits fabriqués et donc la matière imposable.

A la dernière étape du mouvement de la valeur, les revenus informels et l'épargne se transforment en flux financiers informels. Une partie continue à fonctionner sur le territoire économique de la Russie. Mais selon l'analyse des sources secondaires d'information, la partie principale va à l'étranger en se divisant en trois composants :

- exportation officielle de capitaux,
- exportation de capitaux dissimulés de l'imposition,
- exportation de capitaux criminels, impossible à évaluer.

Le premier composant doit être considéré comme un élément positif du développement du système économique, car il peut permettre la pénétration des forces économiques russes dans le champ économique d'autres pays.

Pour le second composant, les transactions illicites peuvent revêtir les formes suivantes : livraisons incomplètes facturées à l'avance ; virement à l'étranger avec l'altération de la valeur réelle des biens et services au cours des opérations économiques extérieures ; livraisons incomplètes de produits importés facturés à l'avance ; opérations fictives d'exportations de matières premières qui sont transformées sur place ; règlement à base de compensation ; diminution de la valeur de la matière imposable au cours des opérations de commerce extérieur ; dissimulation des moyens pour le paiement des impôts et utilisation illicite de privilèges.

## **V. – Les opérations d'investissement du tricentenaire**

La ville comptait 5 000 monuments historiques et que tout le centre est patrimoine de l'humanité classé par l'UNESCO.

En vue des célébrations du tricentenaire en 2003, les autorités de Saint-Petersbourg ont mené un grand programme de rénovation et d'équipement de leur ville. Depuis cinq années, les activités de Saint-Petersbourg se sont déroulées sous le signe de la préparation de la ville à ses 300 ans. Toutes les activités liées à la préparation de l'anniversaire ont été faites en conformité exacte avec le plan stratégique de Saint-Petersbourg et étaient la suite des efforts de

l'administration de Saint-Pétersbourg pour la réalisation des directions principales stratégiques du développement de la ville. Il s'agit de redonner son lustre à Saint-Pétersbourg dans tous les domaines de la vie sociale : mégapole mondiale, centre de transports et de commerce, ville industrielle, culturelle et touristique et enfin lieu universitaire et scientifique renommé.

L'un des ouvrages prioritaires pour la ville est la construction d'un boulevard de contournement de 67 km de long qui a coûté à lui seul 2 milliards d'euros. L'ensemble des opérations engagées depuis au moins trois ans fait l'objet de dépenses annuelles équivalentes. Ce qui revient à dire que sur les trois dernières années, le tricentenaire aura été l'occasion d'un financement global de l'ordre de 8 milliards d'euros, ce qui est colossal eu égard aux investissements normaux engagés dans la ville.

En 2000, on a commencé les travaux de reconstruction de la gare routière de Saint-Pétersbourg dont le volume de transports a triplé ces 3 dernières années. On a déjà reconstruit la zone d'arrivée et de départ et vers le mois de mai 2003 l'ensemble de la gare fonctionnera sous forme complètement renouvelée. Pour transporter les passagers dans les bus de classe touristique on prépare 97 bus spéciaux ainsi que 200 minibus « Ford ». Pour garer 550 voitures de l'Administration des affaires du Président de la Fédération de Russie on a déterminé un territoire spécifique du parc automobile.

Actuellement, pour l'ensemble de la gare aérienne « Poulkovo », le Ministère des finances de Russie a financé à hauteur de 467 millions de roubles et l'Administration de Saint-Pétersbourg pour une somme de 12,5 millions de roubles supplémentaires.

Le tricentenaire est perçu par les autochtones comme une chance économique de premier ordre, pour faire entrer la ville et sa région dans la compétitivité du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est dans ce contexte que les fêtes ont été planifiées. 600 postes du programme urbain commémoratif (« Programme du Tricentenaire de Saint-Pétersbourg », – Secteur des activités pour l'anniversaire de la ville, 2001-2003) ont participé à la réalisation, ainsi que l'ensemble des comités de branches, des gestions territoriales, des associations, des banques, et même d'autres régions de la Russie et des Etats étrangers.

Dans le programme des activités, une des places clés a été affectée à l'aménagement de la ville, notamment dans les places où se passeront les fêtes. Le Comité sur l'aménagement et l'économie a proposé plusieurs programmes pour la reconstruction et la réparation des chaussées et des ponts, l'aménagement des ensembles de parcs et

de places. Une liste de travaux routiers et artistiques (monuments et sculptures) a été établie et réalisée en trois ans (2000-2003).

Plus de 6 millions de mètres carrés de routes, de rues, des avenues (brochures), de quais ont été réparés pour 2002 à Saint-Pétersbourg (tableau 10). Ces travaux ont été financés grâce à un accord original entre les constructeurs, les travailleurs publics et les autorités locales, sur la base d'un engagement mutuel à long terme.

Des pavés en pierre artificielle et naturelle pour les trottoirs ont été disposés sur près de 43 millions de mètres carrés. Les grosses réparations ont été réparties dans les 12 régions de la ville en fonction d'un programme précis. En 2002, après les grosses réparations, 11 zones vertes naturelles, représentant 44 hectares, ont été restaurées, comme le jardin Alexandrovski ou le jardin Tavritcheski.

**Tableau 10**  
Les restaurations réalisées

<i>Œuvres</i>	<i>Ouvrages concernés</i>
Ponts	- le pont Aleksandra De Nieva, - le pont Trotski, - le pont Sampsonievski, - le pont Anitchkov, - le pont Ivnii.
Quais	- le quai Smol'naja, - le quai Sinopskaja, - le quai Aptekarskaja.
Rues	- Grand Noble, - Grand Zelenina
Jardins	- Kondratevskii, - Zanievckii, - le parc Alexandrovski, - le jardin de Moscou et Leninskii
Avenues	- Vassilievskii de l'île, - Grande avenue Petrogradskoi - avenue Sadovaïa
Places	- la place Senaïa - la place Boursière; - le parc tricentenaire de St.-Pétersbourg, - le parc Alexandrovski - le champ de Mars

Dans toute la ville, on a planté 4916 arbres et 58 048 buissons. De nouvelles technologies ont été appliquées, en particulier, l'emballage de tapis sur le quai du canal Griboedova et dans les jardins de Smolni, l'aménagement d'espaces verts. Il s'agit d'investissements colossaux,

dont les effets dureront bien au-delà de la période festive du tricentenaire.

En 2002, la ville a financé la construction d'une station ferroviaire « Saint-Pétersbourg-Ladoga », restauré les autres gares, notamment avec la construction de stations de voyageurs. Au total, les engagements financiers correspondants ont atteint 3,3 milliards de roubles, soit 100 millions d'euros.

On peut caractériser 2002 comme l'année d'une croissance sans précédent du volume de travaux de restauration. Cela concerne particulièrement les objets du centre historique de la ville. Le financement du budget fédéral concernant le programme sur « la Préservation et le développement du centre historique » a été multiplié par 17 par rapport à 2000, celui de la ville (15 millions d'euros) a connu une croissance de 700%. En outre, de nombreux monuments ont été restaurés en 2002 et 2003, les palais Stroganovsky, Mariinsky, Jusupovyh, la Bibliothèque russe nationale, la Trésorerie principale, la cour Aprakcin, la Serre Botanique, les marchés Petra I Kouznetchnii, les églises Panteleïmonovskaïa et Blagovechenia, l'Amirauté, l'Ermitage, le château du génie, le palais de marbre, le palais Mihajlovsky, le palais Stroganovsky, le palais Sheremetevsky, le palais Bezborodko et de nombreux hôtels particuliers.

Développement hôtelier et touristique, agrandissement et rationalisation du port, adaptation des transports urbains et un assainissement de la ville sont les lignes directrices de ce programme présenté par une délégation pétersbourgeoise de haut niveau.

## **VI. – Les festivités et leurs effets d'entraînement**

Les festivités prévues se sont réalisées de mai à octobre 2003 avec comme point d'orgue un possible sommet des chefs d'état européens le 30 Mai à l'invitation du président Vladimir Poutine. Saint-Pétersbourg a l'ambition de devenir le symbole de l'ouverture de la Russie.

Il est impossible de définir de coût et les avantages économiques afférents au tricentenaire de Saint-Pétersbourg. Il est possible surtout d'en rappeler les effets :

– D'abord, les dépenses engagées ont été, à l'aune de l'économie de Saint-Pétersbourg, considérables. Si pendant l'année du Tricentenaire une croissance importante du nombre de touristes est attendue, il faut aussi se méfier des « effets d'éviction » qui font que la peur de la foule ou la difficulté à participer aux activités festives

éloignent de bons clients potentiels. Dans ces conditions, au moins pour le tourisme, le retour sur investissement dépendra de l'importance que les médias vont accorder à l'événement, de la réussite de l'opération et aussi de l'actualité immédiate en termes de guerre ou de terrorisme.

– Ensuite, le coût de la main-d'œuvre est très difficile à connaître précisément. Il est connu, par exemple, que les ouvriers français qui restaurent l'Ermitage gagnent entre 8 à 10 fois ce que reçoivent leurs homologues russes. Dans ces conditions, l'estimation des coûts ne doit pas se faire en roubles, en euros ou en dollars, mais plutôt en parité de pouvoir d'achat, pour savoir réellement, à l'aune des prix internationaux, ce qu'a coûté réellement les opérations relatives au tricentenaire. Si l'on ajoute toutes les « opérations » engagées par l'économie souterraine, il est probable que les chiffres officiels devraient être multipliés au moins par deux. Lorsque la Mairie annonce des investissements de l'ordre de 2 milliards de dollars par an pendant 3 ans, on peut penser que le coût réel, aux prix internationaux, devraient excéder 4 milliards de dollars par an, pendant trois ans. Il faut s'attendre aussi à une certaine récession pour 2004, avec la perte des investissements et des dons étrangers. Certains économistes se sont interrogés sur le point de savoir s'il n'aurait pas mieux valu placer ces financements sur des opérations immédiatement « rentables » dans la sphère directement productive. Indépendamment du fait que le tourisme devrait bénéficier de ces investissements, cette opération était une nécessité, compte tenu de l'état plutôt délabré des immeubles, édifices publics et voies de communication laissés par l'Union soviétique. De plus, les dépenses de restauration des immeubles, monuments, hôtels ou moyens de transport ont été l'occasion de préparer Saint-Petersbourg à la concurrence de l'attractivité locale des investissements. La ville s'est dotée d'une remarquable action de « marketing » accompagné d'investissements importants pour attirer les investisseurs et le tourisme. Le pari ne peut évidemment pas porter sur l'amélioration de l'économie locale en 2003. Ces investissements constituent un véritable pari sur l'avenir, en créant les conditions d'une amélioration des conditions de vie de chacun.

– Enfin, « l'effet réputation » doit s'exercer à plein, à condition que la ville soit capable de faire de cette année de célébration une réussite économique, artistique et politique. Ce n'est pas le moindres des défis ainsi engagés.

Le tricentenaire vient très opportunément soutenir le programme « Saint-Pétersbourg, fenêtre russe sur l'Europe ». L'abandon du nom de Leningrad et le retour à son nom originel ont impliqué un repositionnement de la ville, en termes à la fois spatiaux et temporels. Ce choix, qui n'allait pas de soi (les habitants de la ville pouvaient opter pour le maintien du nom de Leningrad, ou le changement pour Petrograd, Pétersbourg ou Saint-Pétersbourg), lui a donné une nouvelle symbolique à la fois nouvelle et ancienne tout en se libérant du cadre soviétique. Il est certain que le retour au nom de Saint-Pétersbourg donne plus d'éclat et de légitimité à l'idée d'une célébration du Tricentenaire de la création de la ville. C'est le retour vers l'ambition. Saint-Pétersbourg souhaite se présenter comme la capitale de la région, laquelle est insérée dans la région large de l'Europe.

Saint-Pétersbourg est, de toutes les villes russes, celle qui a été la plus active dans l'établissement de relations extérieures. Le tricentenaire vient renforcer l'idée de Saint-Pétersbourg comme une « métropole » obligée de la Baltique. Il lui donne aussi une certaine légitimité historique, il lui permet de recevoir toutes les lumières sur un passé riche en histoire et il engage l'Europe à la reconsidérer comme une ville libre, disposée à reprendre le cours majestueux des échanges commerciaux et culturels avec la perle de la Baltique. Compte tenu de son potentiel économique et commercial, le Tricentenaire peut devenir une occasion unique pour l'ancienne Leningrad de devenir une « métropole économique » obligée, une passerelle entre l'UE et la Russie.

## Bibliographie

Bellet, M. Colletis, G, Lung, Y. (1993), Economie de proximités ? Revue d'économie régionale et urbaine, n°3.

Carluer, F., Sharipova, E. (2001), Regional convergence in Russia, RECEP, June 23-25.

Fontanel, J., Chatterji, M. (1995), Désarmement, conversion et développement, in Les industries de l'armement après la guerre froide. (de Penanros, Ed.), La Documentation Française, Paris.

Fontanel, J., Borissova, I, Ward, M. (1995), The principles of arms conversion in the case of Russia, Defence and Peace Economics, 1995, 6.3.

Fontanel, J. (1995), La conversion économique du secteur militaire, Economie Poche, Economica n° 12, Paris.

Fontanel, J. (1998), L'avenir de l'économie russe en question, PUG, Débats, 1998.

Fontanel, J. (2000), Les désagréments économiques de l'absence d'Etat. L'exemple de la Russie. In Les fondements de l'action économique de l'Etat., Université Pierre Mendès France. Côté Cours, Grenoble

Fontanel, J., Bensahel, L. (2002), Guerre et économie. Les liaisons dangereuses, Revue Géoéconomie, fin 2002.

Fontanel, J., Arrow, K., Klein, L. and Sen, A., 2003. Civilisations, globalisation et guerre. PUG, Presses Universitaires de Grenoble, PUG, Grenoble.

Fontanel, J., Samson, I. (2003), Les liaisons dangereuses entre l'Etat et l'économie russe, L'Harmattan, Paris.

Krugman, P. (1991), Geography and Trade, MIT Press

Portnov, B.A. (1994) Income in Town territories under changing socio-economic conditions, Modelling, measurement control, D, 10, 1-28.

Shkaratan ,O., Fontanel, J. (1998), Conversion and personnel in the Russian Military-Industrial Complex Defence and Peace Economics, Vol. 9. 1998.